

# LE JOURNAL D'ANNE FRANK

Chère Kitty, je vais pouvoir, j'espère, te confier toutes sortes de choses, comme je n'ai encore pu le faire à personne, et j'espère que tu me seras d'un grand soutien.



## A PROPOS

Anne Frank est née le 12 juin 1929 à Francfort.

A l'occasion du 90<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance, le Labo des histoires, en partenariat avec les éditions Calmann-Levy et le Livre de Poche et en coopération avec la famille d'Anne Frank, propose un dossier d'accompagnement afin d'encourager des projets d'écriture inspirés par son œuvre. Les enfants, adolescents et jeunes adultes sont invités à (re)découvrir le Journal d'Anne Frank et à revisiter certains des thèmes universels qu'elle évoque.

Ce dossier d'accompagnement s'adresse en priorité aux enseignants, éducateurs et animateurs qui, sur les temps scolaire, périscolaire ou hors temps scolaire, proposent des activités éducatives en lien avec l'écriture et la littérature. Ils trouveront dans les pages qui suivent des ressources sur l'histoire d'Anne Frank, des textes extraits de son journal et plusieurs activités d'écriture. Pour chaque thème, le dossier met en miroir le texte original d'Anne Frank et l'adaptation en roman graphique réalisée par Ari Folman et David Polonsky.

Une adresse mail dédiée – [annefrank@labodeshistoires.com](mailto:annefrank@labodeshistoires.com) - est mise en place afin de pouvoir prolonger l'utilisation de ce dossier. Vous pouvez y adresser vos questions, partager votre expérience de l'utilisation du dossier ou solliciter un accompagnement pour organiser une sortie scolaire ou un atelier d'écriture. A la fin de ce dossier vous trouverez également une page contact avec les coordonnées des antennes du Labo des histoires en région.

## UN JOURNAL A PLUSIEURS MAINS ?

Durant la période du 15 mars au 15 mai 2019, vous pouvez partager les textes qui sont produits à l'issue des activités d'écriture sur une page dédiée :

[www.labodeshistoires.com/lbh/annefrank](http://www.labodeshistoires.com/lbh/annefrank)

Un jury procédera à une sélection de textes pour chacun des cinq thèmes et, le 12 juin 2019, un recueil sera édité avec la sélection et les textes originaux d'Anne Frank.

\* \* \*



## SOMMAIRE

Anne Frank et les personnages du Journal.....	4-5
L'époque.....	6-7
-	
Thème #1 : On voit bien la différence.....	8
Activité d'écriture #1.....	9
-	
Thème #2 : Qui d'autre que moi me consolera ?.....	10-11
Activité d'écriture #2.....	12
-	
Thème #3 : Le meilleur remède contre le malheur.....	13-14
Activité d'écriture #3.....	15
-	
Thème #4 : Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas vivre en paix ?.....	16-17
Activité d'écriture #4.....	18
-	
Thème #5 : La jeunesse d'aujourd'hui.....	19
Activité d'écriture #5.....	20
-	
Fiche pratique à destination des enseignants.....	21
Fiche pratique « Plan mercredi ».....	22
A propos – contacts.....	23



## ANNE FRANK ET LES PERSONNAGES DU JOURNAL

Adapté du dossier établi par Geneviève Dewulf-Allène, Livre de Poche

Passionnée de généalogie, Anne, née le 12 juin 1929 à Francfort, se présente, elle et ses ascendants, en plusieurs endroits de son journal. Sa famille a émigré aux Pays-Bas en 1933. A Amsterdam, elle connaît une enfance heureuse jusqu'en 1942, malgré la guerre. Le 6 juillet 1942, les Frank s'installent clandestinement dans « l'Annexe » de l'immeuble du 263, Prisengracht. On la suit, au cours du journal, à travers des étapes marquantes qui font coïncider un moment crucial de l'Histoire et ses difficultés d'adolescente.



On sait par divers témoignages que la famille Frank sera, après son arrestation par la Gestapo, le 4 août 1944, envoyée au camp de transit de Westerbork – où des témoins auraient reconnu Anne avec Peter –, puis à Auschwitz-Birkenau – où les deux jeunes filles et leur mère ont balayé toutes les divergences passées pour ne se manifester qu'une grande tendresse, qui frappera tous les témoins ; c'est dans ce camp que s'éteindra la mère, Edith –, et enfin à Bergen-Belsen, où l'ancienne camarade de classe d'Anne, Lies, a parfois aperçu les deux sœurs, derrière les barbelés, méconnaissables, persuadées que leur père avait péri dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

Là, rasées, tatouées, elles vivaient, comme tous les déportés, dans la puanteur et la vermine... Et quand Margot est morte du typhus, en mars 1945, Anne, atteinte également, l'a suivie de peu : « *Je la revois vers la fin, dit une des infirmières, enveloppée dans une couverture, ayant rejeté tous ses vêtements qu'elle ne pouvait plus supporter tant ils grouillaient de poux et d'autres bêtes...* »

Les sept autres habitants de l'Annexe prennent vie à travers le regard, tour à tour indulgent et/ou impitoyable, de la narratrice.



Ce sont d'abord le **Père** (Pim ou Pappie), la **Mère**, la sœur aînée **Margot**, qui forment une famille autrefois très unie mais dont la promiscuité terrible de deux années a, sinon distendu les liens, du moins mis en évidence les inévitables faiblesses humaines ; la mère, surtout, est l'objet de très vives critiques de la part d'Anne, qui lui pardonne mal de ne pas être conforme à l'idéal qu'elle s'était fait d'elle enfant ; le père, lui, à la fois professeur et confident, bénéficie d'une réelle tendresse, au moins jusqu'à ce que Peter le supplante partiellement ; Margot, pour sa part, est un personnage difficile à cerner : trop parfaite aux yeux d'Anne qui lui sert de faire-valoir, aimée de tous, sans cesse citée en exemple à l'insupportable petite sœur, elle sait cependant être aussi désarmée que sa benjamine devant l'adolescence et ses tourments ; mais ses rêves d'avenir apparaissent trop modestes à l'ambitieuse Anne.



La peinture des autres membres de l'Annexe est moins chargée émotionnellement, et donc moins soumise aux élans du cœur. **Peter** lui-même, le confident et l'ami de quelques jours, celui avec qui Anne partage les émois du premier baiser, se révèle vite comme un compagnon de hasard, attendrissant certes dans sa gaucherie, mais veule, opportuniste et indigne de partager les rêves d'idéal de la jeune Anne, qu'il admire malgré tout. Les portraits qu'elle brosse des parents de Peter – tous trois ont rejoint les Frank dans leur abri le 13 juillet – appartiennent le plus souvent au registre de la caricature : **Monsieur** se signale surtout par ses perpétuels éclats de voix, ses sautes d'humeur liées à la présence fluctuante de son stock de cigarettes... **Madame** est égoïste, vaniteuse, superficielle, douillette, coquette et minaudière, essayant ses charmes auprès de Pim, insensible, puis de Dussel, jalouse et mesquine, insupportable, une chipie, cachant draps et ustensiles pour éviter de les prêter à la collectivité ; Anne lui reconnaît cependant ordre et efficacité.

**Dussel**, le dentiste, choisi d'un commun accord par les familles Frank et Van Daan pour partager leur réclusion à partir du 16 novembre 1942, se révèle rapidement, vis-à-vis d'Anne, comme un être égoïste et puéril (il prend possession de la petite table de travail, dans la chambre qu'il partage avec Anne, dès l'heure convenue), coléreux (il s'emporte quand les deux jeunes gens lui empruntent – par mégarde ? – son oreiller) ; il est surtout présent par ses bruits (ceux de ses allées et venues lors du rituel du coucher, ceux de ses mouvements d'insomniaque, ceux de ses ablutions diverses) et par ses rites immuables (sa sieste, les travaux de sa thèse ou de ses écritures, ses stations nombreuses et prolongées aux W.C.). Face à ces quatre individus, l'humour tempère le plus souvent la hargne qui pourrait être celle d'une adolescente forcée à une cohabitation de tous les instants, qui lui donne néanmoins une redoutable acuité de jugement.



Les protecteurs, eux, bénéficient évidemment d'un traitement de faveur. **Miep**, l'ancienne secrétaire de M. Frank, est, avec son mari **Jan**, d'un dévouement à toute épreuve. Même les exigences exorbitantes de Madame ne l'ébranlent que ponctuellement. Elle assure l'approvisionnement en denrées alimentaires, en vêtements, en livres de bibliothèque – soutien psychologique important pour ces huit personnages cloîtrés.

**Jo Kleiman**, malgré ses problèmes de santé et ses hospitalisations successives, assure le lien avec le bureau. **Victor Kugler** et **Bep Voskuijl** sont également présents presque à toutes les pages ; **Johan Voskuijl**, père de Bep, est évoqué occasionnellement. Anne rend hommage au rôle spécifique de chacun de ces amis sans lesquels ils n'auraient jamais pu survivre.

## L'ÉPOQUE

Adapté de Gerhard Hirschfeld : *Das Tagebuch der Anne Frank – der historische Hintergrund*

Le 10 mai 1940, un mois avant le 11<sup>ème</sup> anniversaire d'Anne Frank à Amsterdam, l'Allemagne nazie envahit le royaume des Pays-Bas. L'invasion allemande fut vécue comme un choc par la population. Des centaines de personnes, dont de nombreux citoyens juifs, se suicidèrent. Dès le troisième jour après l'invasion, la Reine Wilhelmine des Pays-Bas quitta le pays à bord d'un navire de guerre britannique. Le premier ministre et l'ensemble du gouvernement firent de même. La population réagit avec indignation et déception devant le départ de la Reine et du gouvernement. Ce n'est que plus tard que la population comprit que cette décision était nécessaire. Hitler profita du vide politique du 13 mai 1940 pour établir une administration civile allemande : le Reichskommissariat des Pays-Bas.

Au début, l'attitude réservée des soldats allemands et l'absence initiale d'arrestation des Juifs et des « opposants politiques » pacifièrent la population néerlandaise. Toutefois, après l'échec de l'invasion de l'Angleterre, la vraie nature de la politique d'occupation devint perceptible. En février 1941, les employés de la compagnie de transport d'Amsterdam et les ouvriers des chantiers navals entrèrent en grève en réaction à la déportation de 400 hommes juifs. Le soulèvement fut durement réprimé. Peu après, la coopération entre les autorités néerlandaises et le pouvoir occupant s'intensifia. La collaboration impliqua également la police et la justice.

### Une marginalisation généralisée

Les deux événements les plus dramatiques de l'occupation nazie des Pays-Bas – comme ce fut le cas dans la plupart des Etats européens – furent la déportation et le meurtre des Juifs ainsi que la déportation des hommes et femmes juifs vers des camps de travail en Allemagne.

La persécution des Juifs aux Pays-Bas commença avec des mesures administratives. En janvier 1941, une étude statistique donna le nombre précis de Juifs vivant aux Pays-Bas à l'époque : 140 245 personnes. La majorité d'entre eux (environ 118 000) étaient des citoyens néerlandais, auxquels s'ajoutaient 15 000 réfugiés allemands et approximativement 7 000 citoyens d'autres nationalités.



En plus de ces personnes « pleinement juives » telles qu'elles étaient décrites dans le jargon racial du régime nazi, il y avait approximativement 20 000 « juifs mélangés » (individus qui avaient moins de deux grand-parents juifs ou qui vivaient dans un mariage mixte juif-allemand). Initialement, les mesures anti-juifs du pouvoir occupant affectèrent seulement les 140 000 personnes « pleinement juives ». La marginalisation n'était pas limitée aux sphères professionnelles et économiques : en janvier 1941, les Juifs furent interdits d'aller au cinéma et des affiches et annonces leur interdisant l'accès de certaines institutions publiques (comme les musées ou d'autres institutions culturelles) firent leur apparition.

Ces actes de répression administrative et sociale furent rapidement suivis des premiers exemples de violences physiques à l'égard des Juifs aux Pays-Bas. A la même période, un Conseil juif fut établi à Amsterdam. Le Conseil était conçu comme un outil pour faire remonter aux autorités allemandes les problèmes des 80 000 Juifs vivant à Amsterdam. Pour l'occupant, c'était un moyen de maintenir l'ordre et la paix. Chaque Juif devait transférer ses biens à des institutions bancaires et les individus ne pouvaient accéder qu'à 250 florins, la monnaie locale. A la même période, l'occupant restreint presque complètement la liberté de circulation de la population juive. Les Juifs devaient rendre leurs vélos, n'avaient plus le droit d'utiliser les transports publics, ne pouvaient faire leurs courses que dans un nombre défini de commerces à des horaires précis et devaient rester chez eux de 8 heures du soir à 6 heures du matin. Début juillet 1942, près de 4 000 Juifs, principalement à Amsterdam, reçurent une convocation écrite de l' « Office central pour l'émigration juive », un département de la Gestapo. Ceux qui reçurent la convocation devaient immédiatement « se rendre pour une visite médicale dans le camp de transit de Westerbork/Hooghalen, où leurs informations personnelles seraient recueillies en vue d'une participation possible à des travaux sous surveillance policière en Allemagne. »

### Déportation vers le camp de concentration d'Auschwitz



Dans la nuit du 14 au 15 juin 1942, un premier train avec 962 Juifs quitta la gare principale d'Amsterdam direction Hooghalen/Westerbork. Toutefois, Westerbork n'était qu'un camp de transit. Le terminus du train était le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz. A compter de février 1943, 49 convois avec 46 455 Juifs de tous âges étaient partis pour Auschwitz. Au 1<sup>er</sup> octobre 1943, 86

000 hommes, femmes et enfants juifs avaient été déportés à Auschwitz et Sobibor, et 2 000 personnes supplémentaires à Mauthausen, Buchenwald et Ravensbrück.

Des 107 000 Juifs déportés depuis les Pays-Bas, seulement 5 000 survécurent aux camps de concentration et d'extermination allemands. Quelques 20 000 à 25 000 Juifs, principalement des jeunes hommes, se cachèrent aux Pays-Bas et furent ainsi capables – avec le soutien de personnes non-juives courageuses – de survivre à cette période de persécution.

### Trois quarts des Juifs furent tués

Seulement une minorité de Juifs, dont les Frank, se sont cachés durant la Seconde Guerre mondiale. La majorité des populations juives se considérait en sécurité car elle se sentait « intégrée » et à « égalité » avec « les citoyens néerlandais à part entière ». Ce faux sentiment de sécurité causa la perte de plus de 75% de la population juive d'avant-guerre, qui ne put survivre à la machine de guerre allemande.

\* Thème #1 : On voit bien la différence – 12 juillet 1942 \*

Il y a un mois exactement, ils étaient tous très gentils avec moi parce que c'était mon anniversaire, mais maintenant je sens chaque jour que je m'éloigne un peu plus de maman et de Margot, aujourd'hui j'ai travaillé dur et tout le monde m'a encensée et cinq minutes plus tard, les voilà qui recommencent à me houspiller.



Ils n'ont pas du tout la même façon de s'adresser à Margot ou à moi, on voit bien la différence, par exemple Margot a cassé l'aspirateur et nous n'avons pas eu de courant de toute la journée. Maman lui a dit : « Mais Margot, on voit bien que tu n'as pas l'habitude de travailler, sinon tu aurais su qu'on n'éteint pas l'aspirateur en tirant sur le fil. » Margot a répondu quelque chose et l'affaire a été enterrée. Mais cet après-midi, je voulais recopier une partie de la liste de courses de maman parce qu'elle a une écriture très difficile à lire, mais elle m'en a empêchée, elle m'a passé un savon et toute la famille s'en est mêlée.



Je ne suis pas comme eux et j'en prends clairement conscience, surtout ces derniers temps. Ils sont tellement sentimentaux entre eux, et moi, je préfère l'être toute seule. Et puis, ils n'arrêtent pas de dire comme on est bien tous les quatre, et comme on sait vivre en harmonie, mais ils ne songent pas un instant que je peux être d'un avis contraire.

Papa est le seul à me comprendre de temps en temps, mais généralement, il prend le parti de maman et de Margot. Et puis, je ne supporte pas non plus que devant d'autres gens, ils racontent que j'ai pleuré ou disent que je suis très raisonnable, ça m'agace au plus haut point, et quand il leur arrive de parler de Moortje, ça me met hors de moi car c'est mon point faible et mon point sensible. Moortje me manque à chaque instant de la journée et personne ne sait à quel point je pense à lui ; chaque fois j'en ai les larmes aux yeux, Moortje est si mignon et je l'aime tellement, je rêve à des projets pour le faire revenir.

Je m'invente toujours de beaux rêves, mais la réalité, c'est que nous devons rester ici jusqu'à la fin de la guerre. Nous n'avons jamais le droit de sortir et ne pouvons recevoir de visite que de Miep, de son mari Jan, de Be Voskuijl, de M. Voskuijl, de M. Kluger, de M. Kleiman, et de Mme Kleiman mais elle ne vient pas car elle trouve cela trop dangereux.



\* Activité d'écriture #1 \*

Prénom : .....

Anne souffre d'être comparée à sa sœur Margot. As-tu déjà eu le sentiment d'être comparé(e) à une autre personne, un membre de ta famille ou un(e) élève de ta classe ? Raconte une situation réelle ou imaginaire où tu as été comparé(e) à une autre personne et comment tu as réagi.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



## Thème #2 : Qui d'autre que moi me consolera ? - 30 octobre 1943

Chère Kitty,

Maman est extrêmement nerveuse et c'est toujours très dangereux pour moi. Serait-ce un hasard si Maman et Papa ne grondent jamais Margot et que tout retombe toujours sur moi ? Hier soir, par exemple : Margot lisait un livre où il y avait de magnifiques illustrations, elle s'est levée, est montée et a mis le livre de côté pour le reprendre un peu plus tard. Je n'avais rien à faire à ce moment-là, je l'ai pris pour regarder les images. Margot est revenue, a vu son livre entre mes mains, a froncé les sourcils et l'a redemandé sur un ton de colère.



Je voulais seulement continuer à regarder un peu. Margot s'énervait de plus en plus, Maman s'en est mêlée et a dit : « C'est Margot qui lit ce livre, alors donne-le-lui. » Papa est entré dans la pièce, il ne savait même pas de quoi il retournait, il a vu qu'on faisait du tort à Margot et m'a lancé : « J'aimerais bien t'y voir si Margot se permettait de feuilleter ton livre ! »

J'ai cédé immédiatement, posé le livre et j'ai quitté la pièce, d'un air « offensé », d'après eux. Je n'étais ni offensée ni fâchée, mais seulement triste.

Ce n'est pas juste de la part de Papa de juger avant de connaître l'objet de la discorde. J'aurais rendu de moi-même le livre à Margot, et bien plus vite même, si Papa et Maman ne s'en étaient pas mêlés et n'avaient pas pris aussitôt la défense de Margot comme s'il s'agissait de la pire des injustices.

Que Maman prenne la défense de Margot, cela va de soi, elles se défendent toujours mutuellement, j'y suis si habituée que je suis devenue totalement indifférente aux réprimandes de Maman et à l'humeur irritable de Margot. Je les aime uniquement parce que c'est Maman et Margot, en tant que personnes elles peuvent aller au diable. Avec Papa, c'est différent, s'il favorise Margot, s'il fait l'éloge de Margot et s'il cajole Margot, je me sens rongée de l'intérieur car je suis folle de Papa, il est mon grand exemple, et je n'aime personne d'autre au monde que Papa. Il ne se rend pas compte qu'il traite Margot autrement que moi : Margot n'est-elle pas la plus intelligente, la plus gentille, la plus belle et la meilleure ?



Mais j'ai tout de même droit à être un peu prise au sérieux ; j'ai toujours été le clown et le vaurien de la famille, j'ai toujours dû payer double pour tout ce que j'ai fait ; une fois en réprimandes et une fois en désespoir au fond de moi. Aujourd'hui, ces caresses superficielles ne me suffisent plus, pas plus que les conversations prétendument sérieuses, j'attends de Papa quelque chose qu'il n'est pas en état de me donner. Je ne suis pas jalouse de Margot, ne l'ai jamais été, je n'envie pas son intelligence ni sa beauté, je voudrais seulement sentir que Papa m'aime vraiment, pas seulement comme son enfant, mais pour moi-même, Anne.

Je me raccroche à Papa parce que je considère Maman chaque jour avec plus de mépris, et qu'il est le seul à retenir mes derniers restes de sentiments familiaux. Papa ne comprend pas que de temps en temps j'ai besoin de soulager mon cœur à propos de Maman, il refuse d'en parler, il évite tout ce qui a trait au comportement de Maman.

Et pourtant, c'est Maman, avec tous ses défauts, qui me pèse le plus lourdement sur le cœur. Je ne sais plus sur quel pied danser, je ne peux pas lui montrer du doigt sa négligence, son esprit sarcastique et sa dureté, mais je ne peux pas non plus m'attribuer toujours toutes les fautes. Je suis en tout à l'opposé d'elle et les heurts sont inévitables. Je ne juge pas le caractère de Maman car ce n'est pas à moi de le faire, je la considère seulement en tant que mère. Pour moi, Maman n'est pas une mère. Je dois moi-même me tenir lieu de mère.



Je me suis séparée d'eux, je navigue en solitaire et je verrai bien où j'accoste. Cela vient surtout du fait que je vois en moi-même un très grand exemple de ce que doit être une mère et une femme, et que je n'en retrouve rien chez elle à qui je dois donner le nom de mère.

Je prends toujours la résolution de ne plus regarder les mauvais exemples de Maman, je ne veux voir que ses bons cotés et chercher en moi ce que je ne trouve pas chez elle. Mais je n'y arrive pas et le pire, c'est que ni Papa ni Maman ne comprennent qu'ils ne répondent pas à mon attente et que je les condamne pour cela. Existe-t-il des parents pour satisfaire totalement leurs enfants ?

Parfois, je crois que Dieu veut me mettre à l'épreuve maintenant et à l'avenir ; je dois devenir bonne toute seule, sans exemples et sans discours – pour être un jour la plus forte possible ?

Qui d'autre que moi lira un jour ces lettres ? Qui d'autre que moi me consolera ? Car j'ai souvent besoin de consolation, je manque si souvent de force et j'ai plus souvent des raisons d'être mécontente de moi que satisfaite. Je le sais et je ne renonce pas à essayer chaque jour de m'améliorer.

Il n'y a pas de cohérence dans la façon dont on me traite, un jour Anne est très raisonnable et peut tout entendre et le lendemain, Anne n'est encore qu'une petite bécasse qui ne connaît rien à rien et s'imagine avoir appris monts et merveilles dans les livres ! Je ne suis plus le bébé et la petite dernière, qui en plus fait rire tout le monde à chacun de ses actes. J'ai mes idéaux, mes idées et mes projets, mais je n'arrive pas encore à les exprimer clairement.

Ah, tant de choses remontent à la surface quand je suis seule comme d'ailleurs dans la journée, quand je dois supporter les gens qui me portent sur les nerfs ou qui me comprennent toujours de travers. C'est pourquoi en dernier ressort j'en reviens toujours à mon journal, c'est mon point de départ et d'arrivée, car Kitty est toujours patiente, je vais lui promettre de persévérer malgré tout, de me frayer ma propre voie et de ravalier mes larmes. Seulement, j'aimerais tant voir les résultats de mes efforts ou être encouragée, ne serait-ce qu'une fois, par quelqu'un qui m'aime.

Ne me juge pas mal, mais considère-moi plutôt comme quelqu'un qui de temps en temps a le cœur trop lourd.

Bien à toi,

Anne

\* Activité d'écriture #2 \*

Prénom : .....

Anne a parfois le sentiment d'être incomprise et de ne pas être prise au sérieux ce qui l'amène à s'éloigner de ses proches. Dans ces situations, elle en revient toujours à son journal. Si tu étais Kitty, le journal d'Anne Frank, que souhaiterais-tu lui répondre en retour ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### Thème #3 : Le meilleur remède contre le malheur - 23 février 1944

Très chère Kitty,

Depuis hier le temps est superbe et je me sens toute requinquée. Mon écriture, ce que j'ai de plus précieux, avance bien. Je vais presque tous les matins au grenier pour expulser de mes poumons l'air confiné de ma chambre. Ce matin, quand je suis remontée au grenier, Peter était en train de faire du rangement. Il en a vite terminé et au moment où je m'asseyais par terre à ma place préférée, il est venu me rejoindre. Nous avons regardé tous les deux le bleu magnifique du ciel, le marronnier dénudé aux branches duquel scintillaient de petites gouttes, les mouettes et d'autres oiseaux, qui semblaient d'argent dans le soleil et tout cela nous émouvait et nous saisissait tous deux à tel point que nous ne pouvions parler. Debout, il s'appuyait de la tête contre une grosse poutre, j'étais assise, nous humions l'air, regardions dehors et sentions que c'était une chose à ne pas interrompre par des paroles. Nous avons regardé très longtemps dehors et quand il est parti couper du bois, j'avais compris que c'est un chic type. Il a grimpé l'escalier qui mène aux combles, je l'ai suivi et pendant le quart d'heure où il a coupé du bois, nous n'avons pas échangé une parole. De ma place, je le regardais, il faisait des efforts visibles pour bien couper et me montrer sa force. Mais je regardais aussi par la fenêtre ouverte, je découvrais une grande partie d'Amsterdam, tous les toits jusqu'à l'horizon qui était d'un bleu si clair que la ligne ne se distinguait pas nettement.



« Aussi longtemps que ceci dure, pensais-je, et que je puis en profiter, de ces rayons de soleil, ce ciel sans aucun nuage, il m'est impossible d'être triste. »

Pour tous ceux qui ont peu, qui sont solitaires ou malheureux, le meilleur remède est à coup sûr de sortir, d'aller quelque part où l'on sera entièrement seul, seul avec le ciel, la nature et Dieu. Car alors seulement, et uniquement alors, on sent que tout est comme il doit être et que Dieu veut voir les hommes heureux dans la nature simple, mais belle.

Aussi longtemps que ceci existera et c'est sans doute pour toujours, je sais que dans n'importe quelles circonstances il y aura aussi une consolation pour chaque chagrin. Et je crois fermement qu'au milieu de toute détresse, la nature peut effacer bien des tourments.

Oh, qui sait, peut-être ne me faudra-t-il plus attendre très longtemps pour partager ce sentiment d'être inondée de bonheur avec quelqu'un qui ressent les choses exactement comme moi. Bien à toi,

Anne

*P.-S. Pensées : à Peter*

*Nous sommes privés ici de beaucoup, beaucoup de choses et depuis longtemps, et elles me manquent aussi, tout comme à toi. Ne crois pas que je parle de choses extérieures, car de celles-là, nous sommes remarquablement pourvus. Non je veux dire les choses intérieures. J'ai envie autant que toi de liberté et d'air pur, mais je crois que nous avons été largement dédommagés de ces privations. Je veux dire une compensation intérieure.*



*Ce matin, quand j'étais devant la fenêtre, en regardant dehors, c'est-à-dire en regardant Dieu et la nature au fond des yeux, j'étais heureuse, purement et simplement heureuse. Et, Peter, aussi longtemps qu'existe ce bonheur intérieur, ce bonheur qui vient de la nature, de la santé et de tant d'autres choses, aussi longtemps qu'on le porte en soi, on se sentira toujours heureux. Richesse, considération, on peut tout perdre, mais ce bonheur au fond du cœur, il ne peut guère qu'être voilé et il saura nous rendre heureux, aussi longtemps que l'on vivra. Quand tu es seul et malheureux ou que tu as du chagrin, essaie toi aussi de monter dans les combles par un aussi beau temps et de regarder au-dehors. Pas de regarder les maisons et les toits, mais le ciel. Tant que tu pourras contempler le ciel sans crainte, tu sauras que tu es pur intérieurement et que malgré les ennuis tu retrouveras le bonheur.*



## Thème #4 : Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas vivre en paix ? - 3 mai 1944

Chère Kitty,

(...) Comme tu peux t'en douter, on se demande souvent ici avec désespoir : « A quoi bon, oh à quoi bon cette guerre, pourquoi les gens ne peuvent-ils pas vivre en paix, pourquoi faut-il tout anéantir ? »

La question est compréhensible, mais personne n'a encore trouvé jusqu'à présent de réponse satisfaisante.



Oh, pourquoi les hommes sont-ils si fous ?

On ne me fera jamais croire que la guerre n'est provoquée que par les grands hommes, les gouvernants et les capitalistes. Oh non, les petites gens aiment la faire au moins autant, sinon les peuples se seraient révoltés contre elle depuis longtemps ! Il y a tout simplement chez les hommes un besoin de ravager, un besoin de frapper à mort, d'assassiner et de s'enivrer de violence, et tant que l'humanité entière, sans exception, n'aura pas subi une grande métamorphose, la guerre fera



*rage, tout ce qui a été construit, cultivé, tout ce qui s'est développé sera tranché et anéanti, pour recommencer ensuite !*

*J'ai souvent été abattue, mais jamais désespérée, je considère notre clandestinité comme une aventure dangereuse, qui est romantique et intéressante. Dans mon journal, je considère chaque privation comme une source d'amusement. C'est que je me suis promis de mener une autre vie que les autres filles et, plus tard, une autre vie que les femmes au foyer ordinaires. Ceci est un bon début pour une vie intéressante et c'est la raison, la seule raison pour laquelle, dans les moments les plus dangereux, je ne peux pas m'empêcher de rire du burlesque de la situation.*

*Je suis jeune et je possède encore beaucoup de qualités enfermées en moi, je suis jeune et forte et je vis cette grande aventure, j'y suis encore complètement plongée et je ne peux pas passer mes journées à me plaindre, parce que je ne peux pas m'amuser ! J'ai reçu beaucoup d'atouts, heureuse nature, beaucoup de gaieté et de force. Chaque jour je sens que je me développe intérieurement, je sens l'approche de la libération, la beauté de la nature, la bonté des gens de mon entourage, je sens comme cette aventure est intéressante et amusante ! Pourquoi serais-je donc désespérée ?*



*Bien à toi,*

*Anne M. Frank*

\* Activité d'écriture #4 \*

Prénom : .....

Anne ne souhaite pas être désespérée face à la situation à laquelle elle est confrontée. Choisis une situation qui te révolte dans le monde d'aujourd'hui : quelle réponse aimerais-tu y apporter ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Thème #5 : La jeunesse d'aujourd'hui - 15 juillet 1944

Chère Kitty,

Nous avons eu un livre de la bibliothèque, au titre provocant, Que pensez-vous de la jeune fille moderne ? Aujourd'hui, j'aimerais parler de ce sujet.

L'auteur (une femme) critique « la jeunesse d'aujourd'hui » des pieds à la tête, sans vraiment complètement reléguer tous les jeunes au rang de bons à rien. Au contraire, elle pense que si la jeunesse s'en donnait la peine, elle pourrait construire un vaste monde, un monde plus beau et meilleur, que la jeunesse en possède les moyens mais qu'elle s'occupe de choses superficielles sans accorder un regard à ce qui est réellement beau.

Dans certains passages, j'avais la forte impression que l'auteur m'adressait directement ses reproches et c'est pourquoi je veux enfin me mettre complètement à nu devant toi et me défendre de ces attaques.

J'ai un trait de caractère particulièrement marqué, qui doit frapper tous ceux qui me connaissent depuis un certain temps : ma connaissance de moi-même. Je peux étudier tous mes actes comme s'il s'agissait d'une étrangère. Sans aucun préjugé et sans une foule d'excuses toutes prêtes, je me place en face de l'Anne de tous les jours et observe ce qu'elle fait de bien, de mal. Cette conscience de moi-même ne me quitte pas et à chaque mot que je prononce, je sais au moment précis où je le dis : « Il aurait fallu m'exprimer autrement », ou : « C'est très bien comme cela ! », je me juge sévèrement sur une quantité de choses et je m'aperçois de plus en plus à quel point les paroles de Papa étaient justes : « Chaque enfant doit s'éduquer lui-même. » Les parents ne peuvent que donner des conseils ou de bonnes indications, le développement ultime de la personnalité d'un individu repose entre ses propres mains. A part cela, j'ai un courage de vivre exceptionnel, je me sens toujours si forte et capable d'endurance, si libre et si jeune ! Quand j'en ai pris conscience, j'étais heureuse car je ne crois pas que je courberai vite la tête sous les coups que chacun doit subir.

(...)

Bien à toi,

Anne M. Frank



**\* Activité d'écriture #5 \***

**Prénom :** .....

Anne parle d'une auteure qui pense que la jeunesse pourrait faire de belles choses mais s'occupe de choses superficielles. Peux-tu adresser une lettre à cette auteure pour lui redonner des raisons de croire dans la « jeunesse d'aujourd'hui » ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



## FICHE PRATIQUE A DESTINATION DES ENSEIGNANTS

Les activités du dossier d'accompagnement ont été pensées pour s'articuler aisément avec les programmes scolaires. Le tableau ci-après reprend les possibilités de liaison entre les activités du dossier et les programmes.

	<i>Activité #1</i> <i>On voit bien la</i> <i>différence</i>	<i>Activité #2</i> <i>Qui d'autre</i> <i>que moi me</i> <i>consolera ?</i>	<i>Activité #3</i> <i>Le meilleur</i> <i>remède contre</i> <i>le malheur</i>	<i>Activité #4</i> <i>Pourquoi les gens</i> <i>ne peuvent-ils pas</i> <i>vivre en paix ?</i>	<i>Activité #5</i> <i>La jeunesse</i> <i>d'aujourd'hui</i>
	Entrées du programme, culture littéraire et artistique				
Cycle 3 (CM1, CM2, 6 <sup>e</sup> )	CM1, CM2 : se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>
	CM1, CM2 : la morale en questions			<input checked="" type="checkbox"/>	
	CM1, CM2 : héros, héroïne et personnage				<input checked="" type="checkbox"/>
	CM1, CM2 : imaginer, dire et célébrer le monde			<input checked="" type="checkbox"/>	
Cycle 4 (5 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> )	Objet d'étude : se chercher, se construire				
	4 <sup>e</sup> : dire l'amour			<input checked="" type="checkbox"/>	
	3 <sup>e</sup> : se raconter, se construire	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	Objet d'étude : agir sur le monde				
	3 <sup>e</sup> : Agir dans la cité : individu et pouvoir	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	Objet d'étude : regarder le monde, inventer le monde				
3 <sup>e</sup> : vision poétique du monde			<input checked="" type="checkbox"/>		

Pour les enseignants du premier degré, le Labo des histoires a participé à l'élaboration d'un parcours sur la plateforme M@gistère intitulé «Faciliter l'intervention en classe des partenaires autour du livre, de la lecture et de l'écriture à l'école primaire » : <https://magistere.education.fr>

Le Plan mercredi poursuit l'amélioration de l'accueil des enfants le mercredi pour un accueil périscolaire de qualité. Dans ce cadre, le dossier Anne Frank peut être exploité en mode projet et répondre ainsi aux critères qualité du Plan mercredi : (1) l'articulation des activités périscolaires avec les enseignements, (2) l'accessibilité et l'inclusion de tous les enfants, (3) l'ancrage du projet dans le territoire et (4) la qualité des activités.

Un cycle d'ateliers pourra être déroulé autour des thèmes abordés précédemment. Pour les plus jeunes, des activités d'écriture ludiques pourront être associées à celles proposées plus haut. Exemples :

### #1 On voit bien la différence

- Reprendre l'illustration des différentes émotions d'Anne et sa sœur Margot et proposer aux enfants d'associer chaque image à un mot. Ensuite, organiser une discussion durant laquelle les participants échangent pour savoir s'ils sont ou non d'accord avec les mots des uns et des autres.
- Demander aux participants de dessiner leur autoportrait en fonction de leurs émotions : joie, tristesse, colère, concentration, etc.



### #2 Qui d'autre que moi me consolera ?

- Organiser une discussion sur le thème du journal intime. Est-ce que certains enfants ont un journal intime ? Ont-ils donné un nom à ce journal ? S'ils devaient en avoir un, quel nom aimeraient-ils lui donner ?

### #4 Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas vivre en paix ?

- Anne Frank et sa famille ont dû s'adapter aux contraintes de leur cachette, notamment celle de ne pas faire de bruit. Anne Frank aurait pu développer un code secret avec Peter pour s'échanger des mots sans faire de bruit et incompréhensible des adultes. Pourrais-tu inventer un nouvel alphabet ? Par exemple pour chaque lettre compter 5 lettres supplémentaires (ex. : le A devient F), ou remplacer une lettre par une iconographie (ex. : A = (crayon) B = (bouilloire), etc.).

### Et après

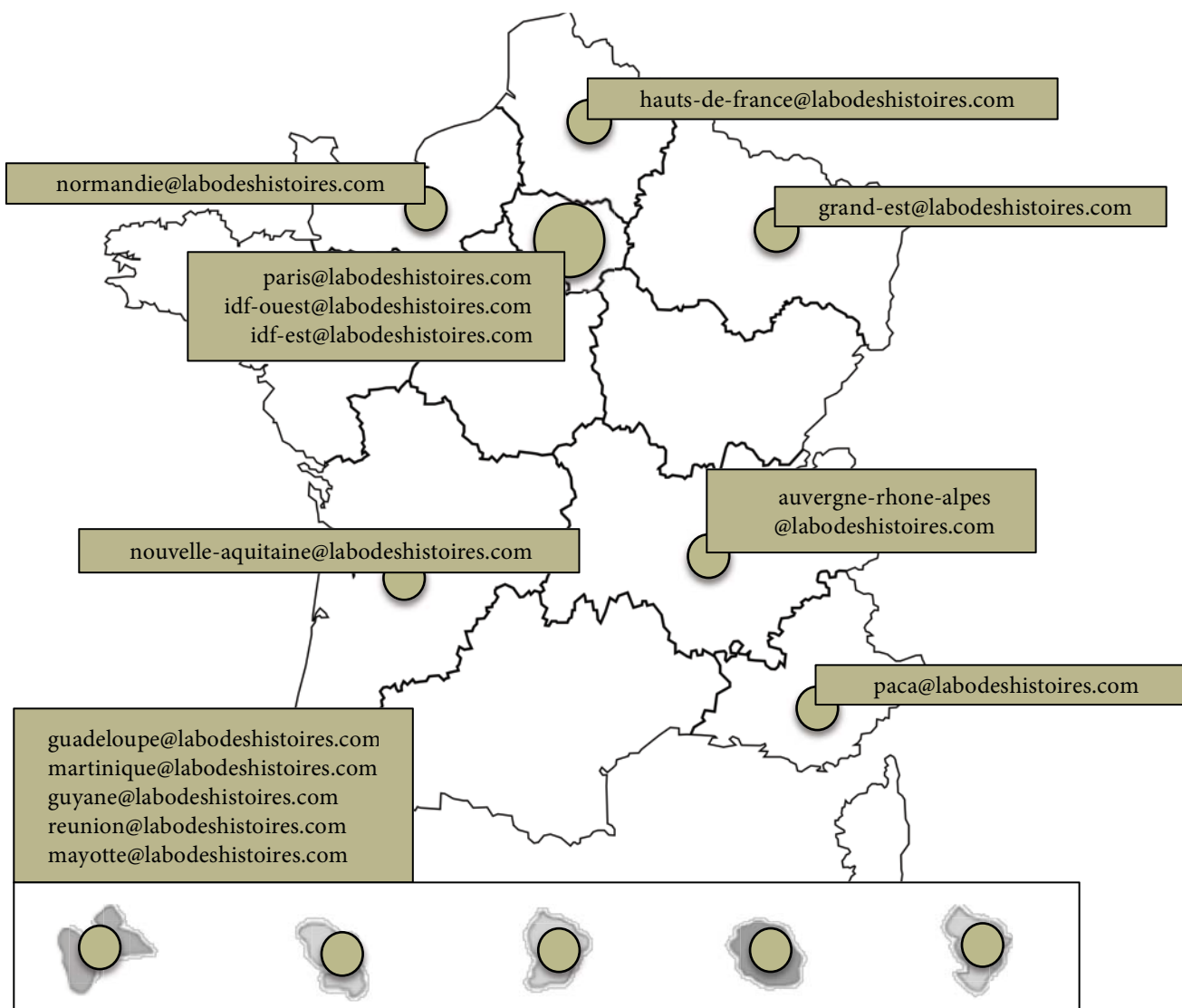
Les créations des enfants pourront être affichées - avec leur accord - au centre de loisirs et les parents associés à un temps convivial de restitution. Des scénettes peuvent également être réalisées à partir des écrits et donner lieu à une représentation où d'autres structures de la ville pourraient être associées, notamment celles en lien avec la Seconde Guerre mondiale. Les liens intergénérationnels peuvent également être valorisés à cette occasion.

Les centres d'accueil peuvent se rapprocher des bibliothèques de leur ville et avec leur accompagnement constituer un fonds de livres. Des activités pourront être élaborées par les animateurs à partir des albums ou premiers romans plébiscités par les enfants. En prenant exemple sur ce dossier, les animateurs pourront exploiter les thématiques abordées dans les ouvrages, imaginer une suite, une autre fin, etc.

Le Labo des histoires a élaboré une fiche Plan mercredi sur l'atelier d'écriture afin de faciliter l'organisation d'ateliers sur les accueils périscolaires du mercredi : <http://planmercredi.education.gouv.fr/culture>

Le **Labo des histoires** est une association à but non lucratif fondée en 2011, dédiée à l'écriture. Quotidiennement, il propose une grande variété d'ateliers d'écriture gratuits destinés aux enfants, adolescents et jeunes adultes de moins de 25 ans dans plusieurs territoires en métropole comme en Outre-mer. Dans ces ateliers encadrés par des professionnels confirmés, tous les domaines artistiques où l'écriture tient une place majeure sont représentés : autobiographie et fiction, paroles de chanson, textes et dialogues de bande-dessinées, scénarios, poésies, etc. L'association propose des ressources - comme ce dossier d'accompagnement - et des sessions de formation ou de sensibilisation à l'écriture créative. Chaque année, le Labo des histoires organise des projets d'écriture nationaux et internationaux : la Huitième planète du Petit Prince (2017), l'Aérien pour relier la jeunesse (2018), le Livre bleu de la jeunesse (2018).

En 2018, l'association a accueilli plus de 25 000 jeunes dans ses activités. Le Labo des histoires dispose d'un réseau de 12 centres sur le territoire et ambitionne, en 2021, d'être présent dans toutes les régions françaises. Si vous avez une antenne du Labo des histoires dans votre région, n'hésitez pas à la contacter pour avoir un accompagnement adapté à votre projet !





CALMANN  
LEVY



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE ET  
DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE



FONDATION  
POUR L'ÉCRITURE

Sous égide de  
l'Académie des Sciences Morales et Politiques

